

Logogriphe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 23

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sa femme, de sa fille, de ses petits-enfants et de ses frères, dont il apprécie les qualités tout en leur reprochant de manquer d'entrain. Dans leur compagnie, il regrette ce boute-en-train de Duhamel, qui savait si bien animer une partie de billard. Jouant juste assez bien pour rendre la victoire glorieuse, il n'était point assez habile pour vaincre. Aux échecs, toujours battu et toujours content, poussant l'habileté jusqu'à gagner de temps à autre une partie pour donner plus de prix à ses défaites. Ce temps n'est plus ; et lorsque Albert manque un carambolage, lorsque quelque partenaire commet un raccroc, le président pousse un soupir et murmure mélancoliquement un nom qu'il n'ose pas achever.

GRÈVE D'AMOUR

Exquises et charmantes, les jeunes filles de Newton, dans le New-Jersey ! Savez-vous ce qu'elles ont fait, ces aimables Américaines ? Elles se sont mises en tête de régénérer... les jeunes gens. Comment cela ? En prenant l'engagement implacable et collectif de repousser les avances de tout homme faisant le moindre usage de liqueur ou de tabac. C'est tout bonnement une grève d'amour qui s'en ira, espérons-le, en fumée.

Cependant cent jeunes filles se sont constituées en « Société régénératrice » et ont prêté serment comme une seule main. Pas de milieu. C'est à choisir entre une absinthe et une épouse, une cigarette et un cœur. Plus de madère, plus de londrés, ou le châtiment cruel du célibat !

Tout d'abord les jeunes Newtonnais ont fait mine de se soumettre, ne fumant plus qu'en cachette comme de simples « potaches, » sirotant à huis-clos un verre de fine champagne et passant le reste du temps à se rincer la bouche.

Mais la « Société régénératrice, » grâce à ses agents secrets, sait tout, voit tout, note tout, et plus d'un prétendant s'est vu éconduit sévèrement parce que, tel jour, à telle heure, il avait savouré un manille ou dégusté un verre de curacao.

Tant de rigueur devait amener une révolution. Un beau jour, les jeunes Newtonnais montent sur leurs grands chevaux et sortent de la ville. Ils sont quarante. Où vont-ils ? Se marier. Ils s'acheminent gaiement vers d'autres villes à la conquête de jeunes filles plus tolérantes.

Réussite complète. Ils sont partis quarante, ils reviennent quatre-vingts. Quel triomphe pour les rebelles et quelle humiliation pour les sociétaires assistant, derrière leurs jalousies, à ce défilé gouailleur ! Chaque Newtonnais passe avec sa jeune femme au bras, la cigarette ou le cigare aux lèvres, dans un tourbillon de fumée impertinente. Les femmes elles-mêmes fument coquettement des cigarettes parfumées ou de petites pipes en roseau. Les cafés et les brasseries sont pavoisés, les bureaux de tabac ont illuminé. Dans les rues, ce sont des nuages de tabac qui flottent, tourbillonnent et se balancent dans l'air. Les cheminées sont vaincues et l'on croirait entendre tousser les statues de la ville...

La persécution fait le triomphe, comme la foi engendre la vie. Loin de succomber sous ce coup formidable, la « Société régénératrice » se recueille,

se propage, s'étend, envahit tout le New-Jersey, qui sera bientôt le pays classique des célibataires, comme l'Afrique est le pays des autruches. Toute demande en mariage entachée de liqueur ou de tabac est impitoyablement repoussée.

— Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous demander votre main. Je suis jeune et riche et je vous aime !

— Veuillez le répéter plus bas et plus près.

— Je vous aime !

— Mon Dieu ! comme vous sentez l'anisette et le régalia !... Allez, monsieur, allez vous faire épouser ailleurs !

Dans la situation gênante qui leur est faite, les jeunes gens du New-Jersey ont pris une décision aussi simple que radicale. Ils viennent de lancer sur la vieille Europe, notamment en France, une escouade d'agents habiles, avec la délicate mission de recruter des épouses.

Allons, mesdemoiselles ! vous toutes que le célibat désole, qui risquez de coiffer à jamais cette capote hideuse qui se nomme le bonnet de sainte Catherine, espérez, partez, aimez ! En route pour le New-Jersey ! Prenez vos billets ; le guichet est ouvert et le navire attend.

(*Courrier de l'Europe.*) FULBERT-DUMONTEIL.

A la Chaux-de-fonds, comme dans plusieurs autres localités, l'essai des pompes à incendie a lieu le jour de l'Ascension. Cette circonstance a donné lieu à un joli mot d'enfant rapporté par un journal de Neuchâtel. La veille de l'Ascension, on demandait à une jeune fille si elle avait beaucoup de devoirs à préparer.

— Pas pour demain, répond l'enfant, c'est l'Ascension des pompes !

Joseph, dit madame, courroucée, à son domestique, vous savez que je vous ai défendu d'entrer dans ma chambre sans frapper.

— Oh ! madame peut être tranquille, je ne me serais pas permis... J'ai d'abord regardé par le trou de la serrure, et je ne suis entré que lorsque j'ai vu que madame avait fini de s'habiller.

Réponses et questions.

La réponse au logogriphe est : *rosier*. Ont répondu juste : Mme. L. Orange, Genève ; MM. F. Masméjan et Sandmeyer, Lausanne ; Paul Reymond, Yverdon ; Beau-sire, Moudon ; Guignard, Villars-Bramard ; Thuillard, Crissier ; Bastian, au Grenet ; Guillet, Chaux-de-Fonds ; L. Demont, St-Prex ; Duparc, à Genève, et Parisod, au Tronchet, à qui la prime est échue.

Logogriphe.

Lorsque je suis belle et brillante,
Je puis flatter l'orgueil de l'homme fastueux ;
Mais retournez mes pieds, dorée, appétissante,
A l'écolier friand je dois plaire encor mieux.

Prime : une papeterie.

L. MONNET.